



Goin de l'Ouvrier



Le b. a. ba d'une question

PLUSIEURS s'étonneront, sans doute, que, au lieu d'aborder l'étude immédiate des problèmes ouvriers actuels, nous commençons par établir que la question ouvrière est avant tout une question morale et religieuse.

D'aucuns se diront : Mais pourquoi insister sur ces vérités évidentes, élémentaires ? N'est-ce pas perdre son temps et faire perdre celui des autres ?

Et puis, qu'est-ce que cela peut bien faire, en pratique, demandera-t-on encore, que la question ouvrière soit purement économique ou qu'elle soit de plus, et en même temps, morale et religieuse ?

Nous est avis que voilà une démonstration académique bien inutile.

Parlez-nous donc, plutôt, de la journée de huit heures et de la participation aux bénéfices !

*

* *

Pour répondre à ces doléances, disons, d'abord, que nous avons l'intention de traiter non seulement ces deux sujets particuliers, mais une foule d'autres.

Pas à la fois, tout de même !

Disons ensuite, qu'il n'y a pas moyen de s'entendre sur les questions particulières, dans une science donnée, sans se mettre d'accord, en commençant, sur les principes qui régissent cette science.

Au reste, nous ferons toucher du doigt, dans un instant, qu'il est souverainement pratique de bien définir, d'abord, la nature de la question ouvrière.

Disons, enfin, pour ceux qui trouvent évident que la question ouvrière est, avant tout, une question morale et religieuse, que l'enseigne-

ment contraire est celui qui est prêché comme une doctrine fondamentale à tous les ouvriers sur lesquels les unions neutres et américaines ont une certaine emprise.

*

* *

Donnons un échantillon de cette prédication menteuse.

Et prenons cet échantillon dans un journal qui se fait passer pour "l'organe officiel des travailleurs organisés de Montréal" bien qu'il soit l'organe du seul Gustave Francq et que celui-ci soit un patron authentique.

Le Monde ouvrier (20 septembre 1919) essaie d'expliquer *pourquoi* les syndicats nationaux et catholiques n'ont pas été invités à la Conférence industrielle d'Ottawa et voici ce qu'il dit :

" Pourquoi aurait-on dû inviter les syndicats catholiques à une conférence où il ne s'agit de discuter que des intérêts industriels ? Il semble que ces questions doivent être discutées à l'amiable entre patrons et ouvriers et que la religion, pas plus la religion catholique que la religion protestante, ne peut rien faire dans ces questions. S'il s'agissait de questions de dogme, de morale, on comprend très bien que l'on devrait convier les syndicats catholiques, aussi bien que les syndicats protestants ou israélites, à se faire représenter aux conférences organisées pour les discuter. Mais à la conférence qui se termine actuellement à Ottawa, où il s'agit, par exemple, de déterminer, s'il faut ou non imposer la journée de huit heures de travail, qu'est-ce que la religion aurait à faire là ? "

En trois mots qui, d'ailleurs, sont dans le titre de l'article cité, la question ouvrière, au jugement de ces bouleurs de crâne, n'est qu'une *question d'affaire*.

Veut-on quelque chose de mieux... ou de pire ?

Voici qui est pris du même journal à tout mettre, livraison du 6 septembre :